

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



La Fondation Saint-John Perse

Daniel Racine

Numéro 38, 4e trimestre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043912ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043912ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Racine, D. (1978). La Fondation Saint-John Perse. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (38), 39–47. <https://doi.org/10.7202/1043912ar>

La Fondation Saint-John Perse*

par
Daniel RACINE

Le 6 mai 1975, quatre mois avant la mort de Saint-John Perse, une dépêche de l'agence France-Presse annonçait :

« Le poète Saint-John Perse donne à la ville d'Aix-en-Provence un ensemble important d'ouvrages, manuscrits, archives et documents sur son œuvre, destinés à constituer une fondation : le conseil municipal d'Aix informe que cette donation a été acceptée à l'unanimité ».

« L'acte de donation avait été conclu devant notaire le 26 avril dernier, entre le poète âgé maintenant de 88 ans, son épouse, M^{me} Diane Léger, et le sénateur-maire d'Aix, M^r Ciccolini ».

Et la dépêche poursuivait :

« C'est de sa propre initiative qu'il a proposé à la ville d'Aix cette importante donation. Le poète désire qu'elle soit déposée à l'Hôtel-de-Ville, bel édifice du xvii^e siècle, qui abrite la fameuse Bibliothèque Méjanes. La Fondation Saint-John Perse est destinée à être ouverte au public, aux chercheurs et aux étudiants de toutes nationalités ».

« Le sénateur-maire, à l'issue de l'assemblée communale, a défini la portée de cette donation dans les termes suivants : « Aix se considère désormais comme dépositaire d'un véritable trésor spirituel et saura répondre à l'audience française et internationale ».

Cette dépêche indique assez clairement le caractère historique de l'acte de donation, l'importance de celle-ci et l'intérêt

(*) L'adresse de la Fondation Saint-John Perse est la suivante : Hôtel-de-Ville d'Aix-en-Provence, 13616 Aix-en-Provence, France. Pour tout renseignement, s'adresser au Directeur, M^r Pierre Guerre.

qu'elle représente pour tous ceux, chercheurs ou admirateurs, qui sont attirés par Saint-John Perse.

On peut se demander pourquoi le poète a choisi Aix-en-Provence plutôt que tout autre lieu, en guise d'« héritier spirituel ». Comme chacun sait, Saint-John Perse s'était, depuis 1957, installé dans sa villa provençale, sise à la presqu'île de Giens. Il s'était peu à peu familiarisé avec cette pointe méridionale de la France que des amis américains avaient choisie pour lui comme lieu de résidence au terme de son long séjour aux Etats-Unis. Avant lui, des hommes de lettres célèbres avaient également passé une partie de leur vie dans cette région : Stevenson, Conrad, Edward Lear, Bourget, Vogüé, Edith Wharton, Lamartine, Michelet, Tolstoï, Valéry, pour n'en citer que quelques-uns. Il écrivait à Mina Curtiss en septembre 1958, qu'il aimerait tant pouvoir encore taquiner Valéry « en lui rappelant ici que la lumière méditerranéenne nous frappe de cécité et clôt pour nous le seuil métaphysique » (*Œuvres complètes*, p. 1.062). Mais il lui disait un an plus tard : « Plus je circule dans ce Midi méditerranéen contre lequel mes aversions ou préventions ont toujours été vives, et plus je me convaincs du caractère exceptionnel de cette presqu'île de Giens, au droit de ses falaises et de ses épis rocheux, dans la meilleure ventilation de tout le littoral ». (O.C. p. 1.063.) Ce n'était pas seulement la presqu'île qui l'avait conquis et fasciné, mais la Provence tout entière. Celle-ci a laissé sa marque dans ses derniers poèmes, tout comme elle influença l'œuvre de son grand ami Braque qui avait collaboré à *l'Ordre des Oiseaux*, celles de Cézanne, de Matisse et de Picasso.

Saint-John Perse avait su établir et entretenir d'amicales relations avec les Provençaux de toute condition, depuis le maître « ferronnier villageois » jusqu'aux édiles des collectivités urbaines. Il connaissait bien les diverses activités des habitants dont il admirait le style de vie bien qu'il déplorât la disparition de certaines pratiques artisanales. Il écrivait à la même amie américaine : « Vous aimeriez cet enchaînement de petites communautés heureuses sur leurs éminences mises à nu » (O.C., p. 1.065).

Aix-en-Provence l'a particulièrement intéressé. Cette ville d'eaux qui ne compte pas moins de cent fontaines, n'aurait pu, en effet, laisser indifférent cet homme qui s'est toujours passionné pour l'élément liquide. A New York, il avait partagé l'émotion de ce Tibétain que « rien n'émerveillait du moder-

nisme occidental, sinon la cohabitation de l'eau courante dans une chambre d'hôtel, au dix-neuvième étage d'un immeuble américain »². A une personne venue lui rendre visite trois mois avant sa mort, il disait comment à Aix-en-Provence, il avait été touché à la vue d'un petit hôtel situé en face d'une fontaine à laquelle il était lié » par une chaussée creusée d'un dalot, comme autrefois »³. Et lorsque la conversation porta sur le choix d'Aix comme lieu privilégié pour la Fondation : « J'aime cette ville, expliqua-t-il. A la frontière des langues d'oc et d'oïl. Le cœur même de la France, bien plus qu'au cœur de la Provence. En outre, quand je suis revenu, son accueil fut émouvant »⁴.

Le poète avait également reconnu dans cette vieille cité d'héritage gallo-romain, un foyer culturel assez intense avec sa célèbre université d'origine médiévale, ses musées, ses théâtres, son opéra, ses festivals lyriques, ses sites archéologiques, etc. Il s'est rendu compte également du caractère cosmopolite de cette ville où l'on trouve entre autres beaucoup d'Américains dont un certain nombre fréquentent l'université française ou *The Institute of the American Universities*. C'est là peut-être l'une des principales raisons qui ont conduit ce grand ami des Américains à choisir cette ville comme dépositaire et légataire universel de ses livres, documents, manuscrits et autres possessions jugées aptes à aider les étudiants.

Cette donation en faveur de l'ancienne capitale provençale n'était pas la première de ce genre ; elle s'ajoutait en effet à la fameuse collection de trois cents mille volumes légués à la ville d'Aix par le marquis de Méjanès au XVIII^e siècle. Elle occupe d'ailleurs deux des belles salles de l'Hôtel-de-Ville, « qui avaient été retenues par le sénateur-maire pour en faire son propre bureau. Il en a fait le sacrifice pour mieux loger la Fondation »⁵. Celle-ci a également reçu quelques subventions de la part de la municipalité afin de faciliter son installation et son développement et assurer sa protection.

J'ai eu l'occasion de travailler à la Fondation Saint-John Perse l'été dernier (juillet - août 1977). J'avais reçu ce grand

(2) Charlton Ogburn : « Comment fut écrit « Pluies » : *Honneur à Saint-John Perse*, Paris, Gallimard, 1965, p. 273.

(3) Christiane Baroche : « Le poète et l'homme » : N.R.F., Fév. 1976, n° 278, p. 20.

(4) *Ibid.*, pp. 20 et 21.

(5) Information fournie par Madame Léger.

privilège d'être l'un des premiers à pouvoir utiliser ses ressources. J'ai pu consulter un certain nombre de documents déjà disponibles. Il est encore trop tôt pour établir un inventaire exhaustif de cet héritage diversifié laissé par le poète, que ce soient des livres, éditions originales ou rares ; des thèses, mémoires ou monographies, des documents, archives, dossiers ou albums de coupures de presse ; des lettres, notes, carnets, brouillons et autres manuscrits ; des gravures, cartes, peintures, sculptures, films, photographies, etc.

Malgré les efforts de M^{me} Léger et du directeur, Maître Guerre, une ventilation et une classification complètes des divers éléments n'ont pu être terminées. Si tous les rayonnages de la bibliothèque et les armoires sont déjà remplis, il reste encore des caisses entières de livres et documents aussi bien dans l'ancienne résidence washingtonienne du poète, qu'à Aix-en-Provence et peut-être à Giens. Il faut dire d'ailleurs, que la mise en place de quatre expositions successives dans les salles réservées à la Fondation n'a guère laissé à un personnel encore bien trop réduit, le temps de compléter ce travail délicat de rangement et de classification systématiques. En attendant que tout soit parfaitement organisé et qu'un catalogue soit imprimé et diffusé pour permettre aux intéressés de connaître le contenu exact du Fonds Saint-John Perse, il existe d'ores et déjà un répertoire manuscrit et un fichier faisant état des principaux objets qui le constituent. Je me contenterai seulement d'indiquer ici à titre purement indicatif, les différentes rubriques sous lesquelles est établi ce répertoire.

On y trouve d'abord un relevé des diverses publications de chacun des poèmes aussi bien en France qu'à l'étranger. Toutes les traductions qui en ont été faites sont évidemment signalées et peuvent être consultées sur place.

Puis ce sont les éditions collectives publiées en France par Gallimard, et aux Etats-Unis en bilingue, par Princeton University Press.

L'on y voit ensuite une bibliographie où sont groupés tous les ouvrages critiques consacrés entièrement ou partiellement à Saint-John Perse, en France et à l'étranger. Ceci comprend également des anthologies et des manuels scolaires ainsi que des recueils d'hommages.

Une section spéciale est réservée aux études, thèses, comptes rendus, tirages à part et conférences, relatifs au poète. Il est

intéressant de constater que la plupart des auteurs de ces travaux en ont adressé spontanément un exemplaire au poète sans qu'il eût jamais éprouvé le besoin de le solliciter.

Il y a également une rubrique consacrée aux revues et aux catalogues ainsi qu'aux hommages de Saint-John Perse pour ses amis disparus.

Les disques dédiés au poète, les adaptations musicales et cinématographiques de ses œuvres, les interviewes, la correspondance avec les amis musiciens et autres amis artistes, occupent une place à part.

C'est déjà une bonne soixantaine de pages du répertoire que recouvrent les documents qui ont été mentionnés. Les documents et témoignages historiques, politiques ou diplomatiques en occupent une autre quarantaine. Y figurent, par exemple, des livres et articles publiés durant la carrière diplomatique d'Alexis Léger et en particulier durant sa longue et féconde collaboration avec Aristide Briand, des livres relatifs à la deuxième guerre mondiale, des albums de coupures de presse, des revues historiques, des manuels d'histoire, des ouvrages sur les relations franco-britanniques avant 1940 et de 1940 à 1945, de même que sur les rapports entre la France et les Etats-Unis durant les mêmes périodes, et enfin, des livres sur le général de Gaulle.

L'île natale du poète est loin d'être absente dans cette collection. Elle a même le privilège d'une rubrique spéciale car Saint-John Perse qui était fier de ses origines antillaises, a collectionné tout ce qu'il pouvait de livres d'histoire, et de géographie, de revues et de catalogues illustrés, d'ouvrages et d'atlas anciens, de thèses et d'études récentes, toutes choses qui lui permettaient de suivre où qu'il fût, la situation et l'évolution des Antilles en général et de la Guadeloupe en particulier.

Il existe également un dossier artistique relatif non seulement à Saint-John Perse, mais aussi à Aristide Briand, l'homme politique qu'il a toujours admiré et dont il n'a jamais cessé de vanter les mérites. Ici sont rassemblées les caricatures les plus humoristiques du temps où Briand et Léger faisaient équipe au Quai d'Orsay. On y trouve par exemple, des croquis signés de Berings, ou bien encore de Dorso et Kelen, des lithographies dues à Bobeskow ou à André Marchand. On y découvre encore, des portraits du poète, exécutés par Gordon Ste-

venson, Robert Petit Lorraine, Igor Stravinski, George Biddle, etc. ; des productions photographiques ou picturale comme, par exemple, celles réalisées par Lucien Clerque à partir de citations d'*Amers*, ou par André Clavé à partir de *La Gloire des Rois*.

Ce répertoire comprend en outre, une trentaine de pages réservées aux manuscrits proprement dits. Y sont consignés, d'une part, des écrits en prose, tels les hommages et les discours (Briand, Stockholm, Dante...), la correspondance avec T.S. Eliot à propos de la traduction d'*Anabase* ; d'autre part, la plupart des brouillons et copies définitives des poèmes publiés. Même le manuscrit d'*Amité du Prince* qui avait été égaré a été remplacé par un parfait fac-similé d'après l'original. Il en est de même de celui d'*Exil* qui, comme on le sait, avait été donné à Archibald Mac Leish et qui se trouve actuellement dans la collection des livres rares de la Bibliothèque du Congrès à Washington. Le manuscrit d'*Anabase* qui avait été offert par le poète à Adrienne Monnier, laquelle l'avait ensuite vendu, a été restitué fort heureusement par un Américain qui s'en était trouvé possesseur. Parmi ces manuscrits, il y a enfin celui d'un texte inédit intitulé : « Sur un adagio de Beethoven » et qui sera exceptionnellement publié à titre posthume par les soins de la Fondation Saint-John Perse. C'est la seule œuvre que le poète aura permis de publier après sa mort puisque sa volonté était formelle de détruire tout manuscrit d'œuvre quelle qu'elle soit qu'il n'aurait pas publié de son vivant.

Enfin, une dernière rubrique du répertoire est réservée à des objets divers parmi lesquels figurent des livres d'amis avant et après 1940, la plupart portant la dédicace de leur auteur, des livres et documents de voyage, des volumes anciens parfois rares, des ouvrages sur la Chine, sur des pays visités, sur le monde en général ; d'autres sur des animaux et la nature ; des dictionnaires, des revues et périodiques. Parmi les livres rangés dans cette catégorie, signalons la fameuse édition d'Oxford de 1814 en version originale de l'œuvre de Pindare que Saint-John Perse aurait offerte en 1914 dans le tunnel de Hambourg à Paul Claudel, alors consul à Francfort. Cet ouvrage qui porte une dédicace en grec de la main de Saint-John Perse lui a été rendu par la fille de Claudel après la mort de celui-ci.

Parmi les objets divers, on trouve aussi des photographies tant du poète que de son entourage, d'hommes politiques, et

d'amis littéraires. Il y a aussi des médailles d'hommage, d'inaugurations, d'anniversaires (Dante) ; il en est même qui sont frappées à son effigie, comme celle gravée par Andras Beck pour la collection générale des Médailles de la Monnaie à Paris. Enfin des pièces de monnaie diverses, des peintures et des sculptures exécutées par des artistes célèbres qui furent des amis du poète, des diplômes et des décorations, complètent cette riche collection.

Deux choses m'ont particulièrement frappé dans la fréquentation de la Fondation. La première est que Saint-John Perse a non seulement lu un très grand nombre d'ouvrages des plus variés, mais qu'il a aussi pris le temps de les annoter au crayon selon un système de signes codifiés qu'il avait lui-même établi et dont on peut trouver, du moins en partie, la clé à la fin de certains livres. Ceci peut intéresser en particulier, les critiques et auteurs de thèses ou d'études, qui désireraient savoir ce que pensait le poète de leurs travaux. Certains seraient sans doute surpris de quelques-unes de ces annotations. La Fondation a d'ailleurs pris le soin de coller des pastilles rouges au dos de tous les ouvrages ainsi annotés.

L'autre chose qui a le plus retenu mon attention, c'est la collection d'albums de coupures de journaux relatives à Saint-John Perse. Depuis qu'il avait commencé à publier, ses sœurs avaient en effet entrepris de recueillir tout ce que l'on pouvait écrire de lui en tant que poète. Elles ont constitué ainsi, depuis 1911, un grand nombre de gros albums où ont été soigneusement collés tous les articles où le nom de leur frère était mentionné ne fût-ce qu'une seule fois, même dans une énumération ou une simple allusion. M^{me} Francis Biddle, grande amie du poète, a enrichi cette collection de ce qu'elle a pu recueillir aux Etats-Unis. La veuve de Saint-John Perse poursuit ce travail depuis la mort de son époux et les albums se trouvent à jour jusqu'en 1977. Il en existe environ une trentaine regroupant chronologiquement une abondance de coupures de presse relatives surtout à l'œuvre littéraire de Saint-John Perse. C'est dire que pour celui qui s'intéresse tant soit peu à l'évolution critique concernant le poète et sa production, il y a là une source précieuse de documents à explorer et à exploiter.

La Fondation qui a aussi vocation de Centre d'Etudes et de Recherches, se charge désormais de recueillir et d'accueillir tout ce qui a été écrit pour mieux faire connaître la poésie

persienne : articles, études, thèses, mémoires, traductions, correspondance... Son but est en effet, de « promouvoir, de compléter sa bibliothèque et ses archives et, d'une façon générale, d'étudier et de réaliser tout ce qui, par toutes formes et moyens, permettra de servir la mémoire de Saint-John Perse, de constituer et de développer un Centre d'Études, d'assurer une connaissance approfondie, en France et à l'étranger, de son œuvre littéraire » (charte).

On sait que l'une des premières manifestations dans ce sens, a été l'exposition d'inauguration intitulée : « Les Oiseaux dans l'œuvre de Saint-John Perse ». Cette exposition qui débuta à Aix-en-Provence et qui fut inaugurée officiellement à Paris par le président Giscard d'Estaing en « Hommage national à Saint-John Perse », connut un succès considérable tant en Provence que dans la capitale. Ceci a permis à un grand public de prendre contact avec l'œuvre du poète grâce à un élément pictural. Les commentaires nombreux laissés sur les livres d'or de cette exposition aussi bien en Provence qu'à Paris sont des plus éloquents et témoignent d'un grand intérêt à l'égard de Saint-John Perse. Ils indiquent pour certains, une fidèle et croissante admiration, pour d'autres, une véritable révélation et la détermination à lire une œuvre qu'ils n'avaient encore eu l'occasion d'aborder.

Une autre exposition a été réalisée par la fondation dans les mêmes locaux de l'Hôtel de Ville, du 8 juillet au 30 août 1977 sur le thème de la « Gloire des Rois » avec les fameuses gravures et lithographies du peintre André Clavé. Cette exposition a également attiré un grand nombre de visiteurs dont certains étaient venus à Aix pour le festival lyrique.

Enfin la collection photographique de Lucien Clergue qui s'inspira d'*Amers*, a fait l'objet, l'automne 1977, d'une nouvelle exposition qui a été inaugurée le 16 septembre.

Fidèle à sa mission, la Fondation continuera ainsi à multiplier des manifestations autour de l'œuvre du poète afin de la rendre accessible et familière à un plus grand public. Elle organise également des séminaires, des colloques et des tables rondes où des spécialistes de Saint-John Perse viennent discuter autour de certains thèmes persiens ou informer sur leurs travaux ou recherches sur le poète. L'hiver dernier, elle a patronné un colloque organisé par la Société d'Histoire Littéraire de France sur les œuvres de jeunesse de Saint-John Perse : *Eloges, Amitiés du Prince, La Gloire des Rois, Anabase*.

Ces œuvres étaient d'ailleurs inscrites au programme du concours d'agrégation de lettres en 1977 et ce fut, pour les candidats, l'occasion de poser à la Fondation à peine préparée, toute une avalanche de questions.

On prévoit pour le printemps 1978, un séminaire à Aix-en-Provence qui se propose d'étudier des problèmes critiques et méthodologiques relatifs à l'œuvre du poète.

Des « Cahiers Saint-John Perse » édités chaque année par les soins de la Fondation, donneront des comptes rendus de toutes ces manifestations, publieront les actes des communications et échanges de vues qui auront eu lieu lors des colloques et séminaires, tiendront au courant des travaux en cours, des études récentes, et reproduiront la bibliographie mise à jour, sur Saint-John Perse.

La Fondation souhaite se mettre en rapport avec des chercheurs, étudiants, professeurs ou critiques, et avec tout intéressé, amateur ou sympathisant de tout pays, et de constituer ainsi, un réseau international de correspondants.

C'est pour cette raison qu'elle a créé une sorte de « confrérie intitulée : « LES AMIS DE LA FONDATION SAINT-JOHN-PERSE ». Elle dispose à cet effet, d'un bulletin d'adhésion qui permet, moyennant une modeste cotisation annuelle, d'en devenir membre et de bénéficier ainsi de plein droit, de tous ses services et manifestations, tels que : admission gratuite aux expositions, accès à la bibliothèque et aux archives, participation aux colloques et séminaires organisés par le Centre d'Etudes, publications d'articles dans les « Cahiers », et réception de ceux-ci.

N'est-ce pas là une source unique de documentation, d'information et d'échanges pour quiconque s'intéresse à la fortune universelle de notre poète ?

DANIEL RACINE,

*Professeur détaché aux Etats-Unis
(Howard University, Washington D.C.)*
